

Je pense, donc je suis ou comment la psychanalyse subvertit toujours la clinique

Trois scansion nous orientent pour le cours théorique de la session 2023 :

1–Ce qui subvertit.

Lacan trouve inadéquat le terme de *révolution* associé à la découverte de la psychanalyse par Freud, car il désigne un retour à l'origine. Il lui préfère celui de *subversion* : « Il apparaît ainsi que la révolution mise en avant par Freud tend à masquer ce dont il s'agit. Ce qui ne passe pas, révolution ou pas, c'est une subversion qui se produit dans la fonction, la structure, du savoir. ¹ » Comment Freud subvertit-il la définition du savoir, expliquant la résistance à la psychanalyse et donc les attaques, depuis sa naissance, contre elle ? La réflexivité du « on sait qu'on le sait » perd son assise. À l'affirmation « un savoir se sait » se substitue une trouvaille faisant coupure épistémologique : « la psychanalyse révèle [...] un savoir insu à lui-même ² ». Le dire *insu* ne l'assimile pas au chaos, voire au sans loi – au contraire : « Le savoir insu dont il s'agit dans la psychanalyse est un savoir qui bel et bien s'articule, qui est structuré comme un langage. ³ »

2–Première subversion.

Le *cogito* cartésien – *cogito ergo sum*, je pense donc je suis – est la condition du sujet de la science. Sans lui, la science ne se décolle pas de la religion ou de la magie et ne peut se constituer comme champ autonome. Sans le sujet cartésien, sans le sujet de la science, le sujet de l'inconscient ne peut être historiquement dégagé. Freud est fils de cette rupture dans le champ du savoir. En 1964, Lacan dira que « la démarche de Freud est cartésienne – en ce sens qu'elle part du fondement du sujet de la certitude ⁴ ».

Mais la psychanalyse, issue de la science, subvertit cette certitude. Il y a « dissymétrie entre Freud et Descartes. Elle n'est point dans la démarche initiale de la certitude fondée du sujet. Elle tient à ce que, ce champ de l'inconscient, le sujet y est chez lui. Et c'est parce que Freud en affirme la certitude, que se fait le progrès par où il nous change le monde ⁵ ». Au *je pense* s'est substitué un *ça pense* – et le moi du sujet l'ignore, perd sa maîtrise. Une conséquence : l'inconscient ne relève ni de l'être ni du non-être, il est... « l'évasif ⁶ ». Pas d'ontologie mentale qui vaille pour la psychanalyse.

¹ Lacan J., « Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Seuil, Paris, 2011. p. 23.

² *Ibid.*, p. 22.

³ *Ibid.*, p. 23. Cf. aussi Lacan J., *Le Séminaire*, livre xxiii, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 131 : « L'inconscient est entièrement réductible à un savoir. C'est le minimum que suppose le fait qu'il puisse être interprété. »

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xi, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 36.

⁵ *Ibid.*, p. 36-37.

⁶ *Ibid.*, p. 33. Lacan dit aussi « moment élusif », « structure temporelle », « battement de la fente », « apparition évanouissante ».

3–Deuxième subversion.

Dans « La Troisième », en 1974, Lacan revient à la formule du cogito pour la subvertir à nouveau. Une jouissance sans sujet – une jouissance qui rejette, ou mieux forclôt, le sujet – définit de façon nouvelle l'être : l'être du sujet n'est pas à chercher dans la pensée, mais dans la jouissance – « Je suis là où ça jouit. » Le *Je* est placé là où il y a la jouissance inconsciente. Le cogito subverti par le *ça jouit* prend forme nouvelle : « *Je pense, donc Se jouit.* » Lacan ajoute en créant un mot valise : je *suis* (verbe être) + je *jouis* (verbe jouir) = *je souis* : « Ça rejette le *donc* usité, celui qui dit *Je souis*. [...] *Rejeter* est ici à entendre comme ce que j'ai dit de la forclusion – rejeté, le *Je souis* reparaît dans le réel. » Quel rapport avec la psychanalyse se demande le sceptique ? « Quel sens ça a, son *Je souis* ? Exactement mon sujet à moi, le *Je* de la psychanalyse. » Descartes comme tout un chacun « a un inconscient et il est paumé ». Ainsi va le cogito du parlêtre (sujet + la jouissance) : « *Je pense, donc Je souis.* »

Nous tirerons des conséquences pour la clinique, y compris la plus ordinaire rencontrée à l'hôpital ou en cabinet, de la conjugaison du verbe *souir* qui écrit qu'il y a « un savoir impossible à rejoindre pour le sujet⁷ ».

Cette subversion de la clinique n'est pas près d'arrêter de nous questionner.

Hervé Castanet

⁷ Lacan J., « La Troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, 2011. Toutes les citations sont tirées de la page 12.